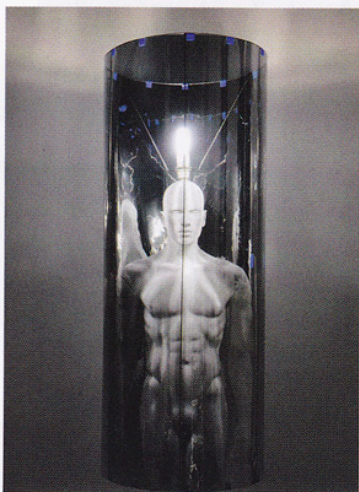


LES ŒUVRES FANTÔMES D'HEIMO ZOBERNIG

L'artiste autrichien Heimo Zobernig a plusieurs cordes à son arc. Il se passionne depuis des années pour une police de caractère, l'Helvetica, créée en 1957 par un typographe suisse. Sa nouvelle série de peintures la met au premier plan, *via* des énoncés mystérieux, à l'effet pictural fantomatique, un peu comme une persistance rétinienne ou l'affichage d'un écran



Heimo Zobernig, *Sans titre*, mannequin en polyester, feuille-miroir translucide, acier, lampe, 228 x 60 x 60 cm, détail ©HEIMO ZOBERNIG/GALERIE CHANTAL CROUSEL, PARIS).

d'ordinateur au bord de l'extinction. Ces toiles inédites sont exposées dans le Marais à Paris, mais on peut voir la suite de l'exposition, six sculptures et vidéos, dans l'autre espace de la galerie Chantal Crousel, un entrepôt situé près du canal Saint-Martin (entre 30 000 € et 80 000 €). A. C.

« HEIMO ZOBERNIG », galerie Chantal Crousel, 10, rue Charlot, 75003 Paris 01 42 77 38 87 <http://crousel.com> et La Douane, 1, rue Léon-Jouhaux, 75010 Paris 01 42 01 64 97 du 21 janvier au 2 mars.



Nicolas Momein, *Développé cardé*, 2011, acier, crin, 104 x 62 x 37 cm (GALERIE WHITEPROJECT, PARIS).

L'AIRE DE JEU DE NICOLAS MOMEIN

Une vingtaine de sculptures (à partir de 1800 €), épurées et fortes comme des jeux éducatifs, que l'on devine réalisées par des gestes fondamentaux : empiler, coudre, coller... Elles sont disposées dans un ordre défini, suivant les lignes d'une sorte de damier au sol. Un jeu de plus pour Nicolas Momein. Diplômé de l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne, le jeune artiste étudie désormais à la Haute École d'art et de design de Genève. Il propose une réflexion sur une contrée peu explorée : « *l'aire intermédiaire d'expérience à laquelle contribuent simultanément la réalité intérieure et la vie extérieure* », selon l'énoncé du pédiatre D. W. Winnicott dans *Jeu et réalité*. Une confrontation courageuse avec ce *no man's land* artistique où se fabrique le décalage entre le projet d'une œuvre et le résultat. Son exposition, ambitieuse, est la sixième d'une toute jeune galerie inaugurée le 7 mai dernier, avec aux commandes quatre trentenaires. Leur ligne éditoriale ? « *Présenter une nouvelle génération d'artistes, plutôt incisifs et militants* », résume Camille de Baysier, un des membres de l'équipe. A. C.

« NICOLAS MOMEIN, AIRE DE FAMILLE », galerie Whiteproject, 24, rue Saint-Claude, 75003 Paris 01 47 70 25 12 www.whiteproject.fr du 14 janvier au 25 février.



Véronique Ellena, *Lungotevere, Rome*, série *Invisibles*, 2011, photographie, 5 ex. 96 x 120 cm (GALERIE ALAIN GUTHARC, PARIS).

LES HOMMES INVISIBLES DE VÉRONIQUE ELLENA

Des architectures italiennes superbes, qui font rêver d'art, de culture et de voyage. À regarder de plus près ces chefs-d'œuvre de l'humanité, photographiés à la perfection dans les lueurs de l'aube, on note de discrets détails dans les plans : un carton au sol, une couverture pliée, une silhouette allongée... Pendant son séjour à la Villa Médicis, à Rome, en 2009, Véronique Ellena a débuté cette série consacrée aux sans-abri. Elle y interroge la place de ces hommes dans la cité. Huit de ses photographies sont présentées à 5000 € pièce. A. C.

« VÉRONIQUE ELLENA, INVISIBLES », galerie Alain Gutharc, 7, rue Saint-Claude, 75003 Paris 01 47 00 32 10 www.alaingutharc.com du 14 janvier au 10 mars.